

cher Olivier

série-télé (1997)
(quatre épisodes)
basée sur la vie de
Olivier Guimond (1914-1971)

scénario et dialogues
André Melançon

premier épisode

1-A . INT./ SOIR . LA SCÈNE D'UN THÉÂTRE .

Grimpé sur une chaise de bois , **un garçon** de cinq ans a le nez collé sur le rideau de la scène, patiné et quelque peu délavé, qui est baissé .

Une jolie tête ronde ; pas très grand pour son âge; un corps fin et agile . Il est vêtu avec goût et simplicité .

On entend les bruits d'ambiance d'un public qui prend place : des murmures, des chuchotements, des rires étouffés, des bruits de pas dans les allées. Changeant d'oeil à l'occasion, **l'enfant** observe la salle à travers une mince fente qui perce le rideau à hauteur d'homme .

La caméra prend le relais et nous montre ce qu'il voit . Les bruits d'ambiance qu'on entend depuis le début se confirment : **des spectateurs**, hommes et femmes de tous âges, s'avancent dans les allées et viennent s'asseoir dans leurs fauteuils .

Un sous-titre apparaît sur ces images : *1919 . Détroit .*

Debout sur sa chaise, **le garçon** a toujours l'oeil vissé sur la fente du rideau .

Sortant de la pénombre des coulisses, **un homme** s'approche de lui. Dans la soixantaine, bedonnant, le visage vigoureux, une grosse moustache grise et un mégot au coin des lèvres .

LE MACHINISTE

Descend d'là, Oliver Ton père va encore m'engueuler !

On sent bien, sous le ton bourru, sa tendresse pour l'enfant .

Olivier tourne la tête vers lui, lui sourit puis, sautant en bas de sa chaise, le contourne et court vers les coulisses.

Il se dirige vers l'arrière et parvient à un étroit couloir menant aux loges .

- - -

1-B . INT./ SOIR . LE COULOIR ET LA PETITE LOGE .

Il court un moment dans le couloir et s'arrête devant la porte entr'ouverte de la première loge .

Assis devant une petite table, portant un costume de scène, **un homme** est en train de se maquiller . Milieu de la vingtaine, pas très grand mais robuste, un visage carré et volontaire .

Debout près de lui, **une jeune femme** vêtue d'un costume de danseuse est en train de se coiffer . Début de la vingtaine ; belle comme un coeur .
Olivier avance la tête dans la loge et annonce, sérieux comme un pape :

OLIVIER

Cinq minutes !

Les deux autres tournent la tête vers lui . **La danseuse** lui adresse un sourire plein de tendresse.

Le garçon lui rend son sourire. Puis il se tourne vers **l'homme**.

OLIVIER

On va remplir à soir !

Il va disparaître dans le corridor lorsque ce dernier le rappelle.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Oliver !!

Le garçon revient dans l'encadrement de la porte.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

J'veux pas t'voir courir partout !

Le ton n'est pas dur ; mais d'une autorité sans équivoque.

Le garçon acquiesce en souriant.

OLIVIER

OK , p'pa !

Il recule lentement dans le corridor, fait deux ou trois pas à vitesse réduite puis, repartant de plus belle, se rue vers la seconde loge.

- - -

1-C . INT./ SOIR . LE COULOIR ET LA GRANDE LOGE .

La porte est fermée. Il l'ouvre sans frapper et se retrouve dans une loge un peu plus grande et plus animée. **Six danseuses** sont en train de se vêtir et de se maquiller.

OLIVIER

Cinq minutes !

Une jeune danseuse le croise et lui ébouriffe les cheveux en riant. **Olivier** replace ses cheveux en souriant et en promenant son regard d'une danseuse à l'autre. On le sent heureux, tout à fait chez lui dans cet univers particulier.

Debout dans un coin de la loge, **une danseuse** l'appelle.

LA DANSEUSE

Oliver, viens m'aider !

Le garçon court vers elle.

Les deux mains dans le dos, **la danseuse** s'acharne à attacher les derniers boutons de son costume à paillettes. Elle est un peu rondelette et le costume est serré.

Le garçon s'est arrêté devant elle. Sans dire un mot, elle s'accroupit tout en lui tournant le dos.

Olivier s'exécute aussitôt . On sent bien que ce n'est pas la première fois qu'il effectue ce genre d'opération. Ses petites mains agrippées au costume, il commence à attacher les boutons. Et il annonce, toujours aussi sérieux :

OLIVIER

On va remplir à soir !

Accroupie devant lui, **la danseuse** tourne la tête et le regarde en souriant.

LA DANSEUSE

Ton père va être content.

Olivier lui retourne son sourire puis, malicieux ,

OLIVIER

Vous autres aussi Vous allez être payées !

La danseuse rit un peu, secouant la tête .

Il ne manque plus que deux boutons. **Le garçon** tire de toutes ses forces sur le tissu, le visage grimaçant.

La danseuse soupire.

LA DANSEUSE

Y a rétréci au lavage !

Olivier lève la tête et se rend compte que **les autres danseuses** les observent. Il leur sourit et lance :

OLIVIER

C'est pas l'costume C'est toi qui a grossi !

Les autres éclatent de rire.

LA DANSEUSE

(*mécontente*)

Oliver !

OLIVIER

C'est vrai !

Tirant de toutes ses forces, il réussit à attacher le dernier bouton. Pivotalant avec agilité sur elle-même, **la danseuse** se retrouve nez à nez avec **le garçon**. Elle lui pince affectueusement la joue.

LA DANSEUSE

Va falloir que j't'apprenne à parler aux femmes !

Olivier la toise du regard puis lui adresse un sourire qui se veut déjà séducteur.

On entend tout à coup, venant de la scène, les premiers accords d'une mélodie dynamique, bien rythmée. L'orchestre annonce le début du spectacle. Excitées et joyeuses, **les jeunes danseuses** se précipitent dans le couloir et se dirigent en courant à petits pas vers la scène.

Olivier les suit .

- - -

1-D . INT./ SOIR . LES COULISSES ET LA SCÈNE.

Le petit groupe vient rejoindre **Olivier Guimond père** et **Effie Mack** qui attendent, debout, dans les coulisses.

Derrière eux, **le vieux machiniste** agrippe un cordage et le tire à grands coups réguliers. Les rideaux s'ouvrent et la scène s'illumine. Installé dans la fosse, le petit orchestre poursuit avec vigueur sa mélodie.

Vêtue elle aussi de paillettes, **Effie Mack** vient se placer en tête de la ligne que forment **les danseuses**. Elle tourne la tête vers le petit **Olivier** et lui décoche un clin d'oeil affectueux . **Le garçon** lui sourit et lui retourne son clin d'oeil.

On entend la voix énergique d'**un présentateur**.

LE PRÉSENTATEUR

(voix-off)

Ladies and gentlemen TIZOUNE and his
FRENCH DOLLS !!!

Effie Mack donne le signal. Partant du même pied, **les danseuses** entrent sur la scène en dansant. Des applaudissements montent de la salle.

Parvenues au centre de la scène, **les danseuses** se tournent vers le public et, se tenant par les épaules, commencent à lever les jambes au rythme de la musique et avec une parfaite synchronisation.

Le petit **Olivier** les regarde, un sourire fasciné aux lèvres et marquant le rythme de la tête. Il tourne les yeux vers son **père** qui s'est approché de la scène, attend un court moment puis s'élançe à son tour.

Les applaudissements redoublent.

Tout en dansant, **Olivier père** atteint l'avant de la scène et commence à chanter ; une chanson américaine bien rythmée.

Derrière lui, **les danseuses** poursuivent leurs jeux de jambes, s'accordant au rythme de la chanson.

Le petit **Olivier** s'est approché de la scène. A demi-caché derrière le lourd rideau, il observe son **père**. Et il se met à chanter à voix basse, répétant en même temps les paroles de la chanson.

Sur la scène **le père Guimond** s'est remis à danser, accordant ses pas au rythme de sa ballade.

Dans les coulisses, **le garçon** l'imité aussitôt. Chantant à voix basse, il exécute les mêmes pas de danse que son **père**.

Du bout de la ligne **des danseuses**, tout en poursuivant son jeu de jambes, **Effie Mack** observe son fils du coin des yeux . Elle sourit.

Les yeux fixés sur son **père**, **Olivier** danse et chante à voix basse, heureux comme un roi.

- - -

2 . EXT./ JOUR. LA MAISON DE POINTE - FORTUNE.

La maison d'été des parents d'**Olivier**, à Pointe-Fortune. Fin de l'été.
Se faufilant entre les arbres qui entourent la maison, un sentier mène au lac.
On entend des rires ; ceux d'un enfant et d'un adulte. Puis on découvre
Olivier (6 ans) et **son père** qui remontent le sentier et s'approchent de la maison.

Pantalons courts et bottes de cuir, **le garçon** tient une canne à pêche. **Son père** porte, en plus de sa canne à pêche, une branche recourbée sur laquelle il a accroché leurs prises de la journée : six ou sept beaux poissons .

Olivier aperçoit **sa mère** qui sort de la maison, un bol de salade à la main, et se dirige vers une table qu'elle a dressée sur la pelouse .

Il court vers elle.

OLIVIER

(excité)

J'en ai pris deux !!!

Elle se tourne et l'attend, sourire aux lèvres.

EFFIE MACK

Tout seul ?

OLIVIER

(très fier)

Tout seul !

Suivie d'**Olivier**, elle vient déposer le bol sur la table, près d'une assiette de viandes froides.

EFFIE MACK

Va t'laver les mains, mon chéri .

Le père Guimond s'est approché de la table.

Le garçon va repartir vers la maison lorsqu'il aperçoit un grand sac de papier déposé sur sa chaise. Il se tourne vers **sa mère**, l'air intrigué.

EFFIE MACK

C't'une surprise ...! Va d'abord te débarbouiller.

La tentation est trop forte. **Olivier** adresse un sourire charmeur à **sa mère** puis ouvre le sac et plonge sa main à l'intérieur. Il en sort un petit sac d'écolier, en cuir.

Son sourire se brise aussitôt. Il lève les yeux vers **sa mère** et **son père** qui le regardent en silence. S'adressant à **sa mère**,

OLIVIER

Tu m'avais promis qu'on r'parlerait pus d'école pendant toute l'été !

EFFIE MACK

L'été est presque fini, mon chéri

Le garçon fait la moue et, secouant la tête,

OLIVIER

J'veux pas aller à l'école !

Le père et **la mère** échangent un bref regard. Au tour du **père** de tenter de raisonner son **fil**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

T'es rendu à l'âge, mon p'tit-gars ! ... Tous les enfants vont à l'école .

Olivier dépose le sac d'écolier sur la table. Il se retient de pleurer.

OLIVIER

J'aime mieux r'partir en tournée avec vous autres .

Cachant mal son émotion, **la mère** tente un sourire .

EFFIE MACK

Allez , va t'laver les mains .

Olivier se dirige lentement vers la maison, tout en répétant à voix basse et sur un ton où se mêlent la colère et la détresse :

OLIVIER

J'veux pas aller à l'école J'veux pas aller à
l'école.....J'veux pas aller à l'école

Il rentre dans la maison et fait claquer la porte moustiquaire.

Effie Mack laisse tomber un soupir et se tourne vers **son mari**.

Ce dernier se rend bien compte qu'elle est ébranlée. Et la voyant prête à remettre leur décision en question, il prend les devants et secoue la tête.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Effie La troupe, les tournées, c'est pas une vie
pour un enfant.

- - -

3 . INT./ JOUR . LE CORRIDOR D'UN COLLÈGE .

Une petite valise à la main, **Olivier** (6 ans) s'avance dans un long corridor désert. Il est accompagné par **un religieux** en soutane.

En sous-titres : *1920 . Le collège du Mont St-Louis, à Montréal.*

Le garçon marche, fixant droit devant lui.

On le sent à la fois triste et grave.

On les voit, lui et le religieux, s'éloigner dans le corridor.

La caméra ne bouge pas.

Ils atteignent des portes doubles, percées de fenêtres givrées.

Le religieux ouvre la porte.

Lui et l'enfant disparaissent dans une lumière dense.

Les portes se referment.

On voit leurs ombres s'éloigner.

- - -

4 . INT./ JOUR . LE CORRIDOR DU COLLÈGE .

La caméra n'a pas bougé.

Dans un lent *fondus enchaînés* , la lumière et les décorations du corridor se modifient.

On aperçoit une ombre s'approcher des fenêtres givrées des portes. Les portes s'ouvrent et, une lourde valise à la main, **un jeune homme** s'avance vers la caméra.

Pas très grand, le corps solide d'un sportif et le visage encore un peu rond.

Olivier a dix-huit ans.

Il marche d'un bon pas, sa grosse valise à la main et l'air tout à fait heureux.

- - -

5 . INT./ JOUR . LA SCÈNE D'UN THÉÂTRE .

La salle est vide .

Sur la scène, devant un décor en carton, **Olivier Guimond père** répète avec deux **comédiens**, un jeune homme et un autre un peu plus âgé. Il explique au plus jeune les grandes lignes d'un numéro comique.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

J'me penche pis j'prend une tarte ... Ça, c'est ton cue pour entrer .

La caméra les observe un court moment puis se rend au fond des coulisses et nous fait découvrir **Olivier** (18 ans) en compagnie de sa **mère** et d'une autre femme . On reconnaît **la danseuse** rondelette. Avec l'âge, elle a pris un peu de poids . Elle est maintenant la costumière de la troupe.

Olivier sort des costumes d'une grosse malle et les tend aux deux femmes qui s'affairent à les mettre sur des cintres et à les suspendre.

La danseuse-costumière s'arrête un moment pour regarder un costume à paillettes. Le tenant à bout de bras, elle rit de bon coeur.

LA COSTUMIÈRE

Dire que j'ai déjà porté ça !

Effie Mack se met à rire, elle aussi.

Olivier revient vers elle, les bras chargés de costumes.

OLIVIER

C'est pas grave T'as toujours de beaux yeux !

Les deux femmes échangent un regard amusé.

LA COSTUMIÈRE

Ouin...! T'es parti pour faire des ravages, mon jeune !

Olivier n'a pas le temps de réagir. On entend, venant de la scène, les cris du **père Guimond** .

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(*voix-off ; furieux*)

Où c'est qu'tu vas là ?

Costumes en mains, **Olivier** s'avance dans les coulisses. Il voit son **père** s'approcher du plus jeune des **deux comédiens** qui se tient au centre de la scène, le prendre sous le bras et le ramener vers l'arrière-scène.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(*grommelant*)

Y a une première chose que va falloir que t'apprennes tout d'suite !

Olivier le voit fouiller dans ses poches, en sortir un morceau de craie et, se penchant, tracer une ligne sur le plancher de bois, devant **le jeune comédien** .

Effie Mack et **la costumière** viennent rejoindre **Olivier**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Ça, c'est la ligne du jeune premier ! TA ligne !

Revenant vers **l'autre comédien**, il se penche et trace aussi une ligne devant lui.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Puis ça, c'est la ligne de mon straight-man . Tu l'verras jamais dépasser c'ligne-là .

Il se redresse et dévisage l'autre.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Tu vois qu'c'est pas ben compliqué ! Chacun à sa place !

Le jeune comédien hoche la tête.

LE JEUNE COMÉDIEN

Pis l'avant d'la scène ...

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(le coupant)

C'est pour moi ! ... T'as tout compris !

Les deux hommes se dévisagent un court moment.

Debout dans les coulisses, **Olivier**, **Effie** et **la costumière** les observent en silence.

LE JEUNE COMÉDIEN

J'ai jamais travaillé d'même, monsieur Guimond
On s'penserait dans l'armée .

Le père Guimond se raidit .

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Pense c'que tu veux, l'jeune , moi, c'est comme ça que j'travaille ! Si t'es pas content, ça s'déchire, un contrat !

Au tour de l'autre d'accuser le coup. Il fixe **le père Guimond** un moment puis laisse tomber :

LE JEUNE COMÉDIEN

Merci pour la leçon, monsieur Tizoune !

Il reprend son veston qu'il avait accroché au dossier d'une chaise et traverse la scène, enjambant avec minutie, pour se moquer, les deux lignes dessinées sur le plancher. Il rejoint l'avant-scène, saute dans la salle et s'éloigne dans l'allée.

Un moment décontenancé par sa réaction, **le père Guimond** se ressaisit et lui lance, furieux :

OLIVIER GUIMOND PÈRE

À ta place, j'me chercherais une aut'job !

Le jeune comédien disparaît sans se retourner.

Debout dans les coulisses, **Olivier** hésite un court instant puis, se tournant vers **la costumière**, lui remet les costumes qu'il tenait et s'avance sur la scène, vers son **père** et son **straight-man**.

Le père Guimond le voit venir ; dans les deux sens du terme !

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(*sec*)

Non, non !

Effie Mack observe la scène ; elle n'est pas rassurée.

Olivier s'est arrêté devant son **père**.

Le straight-man tente, avec tact, de raisonner le **père**.

LE PARTENAIRE

On a besoin de quelqu'un, Oliver

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(*sec*)

Mêle-toi pas de ça !

Surmontant la peur qui vient de l'envahir, **Olivier** regarde son **père**.

OLIVIER

J'connais son rôle par coeur J'peux te l'montrer .

Le **père** secoue la tête.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

On va trouver quelqu'un d'autre.

LE PARTENAIRE

(dubitatif)

Pour à soir ...?

Le **père Guimond** lui lance un regard furieux.

OLIVIER

De toute façon, j'passe l'été avec vous autres

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(sec)

Continue d't'occuper des bagages, Oliver ...! Ça va être parfait !

Debout dans les coulisses, **Effie Mack** et **la costumière** observent **les trois hommes**. On sent bien l'inquiétude dans le regard d'**Effie Mack**.

- - -

6 . INT./ SOIR . LA SCÈNE DU THÉÂTRE .

Debout à l'avant-scène, **le père Guimond** est en plein numéro comique avec son **straight-man** qui se tient à quelques pieds derrière lui.

Devant les **deux hommes**, deux chariots assez bas sur lesquels on a déposé plusieurs tartes à la crème . En fait, des assiettes de carton remplies de crème à barbe. Au-dessus de chaque chariot, un petit tableau-ardoise sur lequel est inscrit le prix des tartes . Ces prix ont été grossièrement raturés et ont été remplacés par des prix plus bas.

Sur le tableau du **straight-man**, on peut lire : 6 cennes (raturé) , 4 cennes (raturé) et 2 cennes.

Sur le tableau du **père Guimond**, le 5 cennes a été raturé . Ce dernier rature un 3 cennes et inscrit : 1 cenne, tout en lançant à son partenaire :

OLIVIER GUIMOND PÈRE
Avec mes tartes à une cenne, finie la compétition !... Tu peux pas aller plus bas que moi !

LE PARTENAIRE
J'peux encore aller plus bas qu'toi !

Il rature le 2 cennes inscrit sur son tableau, inscrit 0 cenne puis se tourne vers l'autre.

LE PARTENAIRE
R'garde : j'les donne maintenant, mes tartes !

Le père Guimond rugit .

OLIVIER GUIMOND PÈRE
Ah ben, mon salaud ! Tu veux me ruiner ...! Attend un peu !

Il se penche vers son chariot et prend une tarte à la crème.

OLIVIER GUIMOND PÈRE
Prend ça !

Et il lance la tarte en direction de l'autre.

Venant des coulisses, costumé en jeune premier, **Olivier** s'amène au même moment, tout juste derrière **le partenaire**.

Ce dernier se penche in extrémis et **Olivier** reçoit la tarte à la crème en pleine figure.

On entend le public éclater de rire.

Le visage tout barbouillé de blanc, **Olivier** revient lentement vers les coulisses pendant que **les deux hommes** poursuivent leur numéro.

- - -

7 . INT./ SOIR . LES COULISSES ET LA SCÈNE DU THÉÂTRE .

Debout dans les coulisses et costumé en jeune premier, **Olivier** se prépare à entrer en scène.

On entend **son père** crier sur la scène.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(*voix-off*)

Ah ben, mon salaud ! ...Tu veux me ruiner !....

Attent un peu !

Olivier s'avance sur la scène et vient rejoindre le **straight-man** , au moment où l'autre se penche. Et il reçoit la tarte à la crème que **le père Guimond** destinait à ce dernier.

Mais, au lieu de sortir directement en coulisses, **Olivier** part en titubant et vient accrocher le chariot du **partenaire**. Il culbute et s'écrase face contre terre dans une autre tarte.

La salle éclate de rire.

À la réaction du **partenaire** et, plus particulièrement, du **père Guimond**, on se rend bien compte que cette initiative n'était pas au programme.

Les traits durcis, **le père Guimond** regarde **Olivier** qui se relève, la tarte collée au visage.

Le public s'amuse ferme.

Olivier zigzague un court moment sur la scène puis disparaît en coulisses, sous les rires et les applaudissements de la salle.

Et sous le regard furieux de **son père**.

- - -

8 . INT./ SOIR . LA LOGE DU THÉÂTRE .

La loge est spacieuse ; toute la troupe l'occupe.

Le spectacle est terminé depuis peu et **les artistes** se rhabillent derrière des paravents ou se démaquillent.

On se rend tout de suite compte que l'atmosphère est lourde. **Les gens** s'affairent en silence, tout en observant discrètement **le père Guimond** .

Assis devant sa petite table, encore maquillé, ce dernier engueule son **fils**, qui est debout, près de lui, en train d'enfiler son pantalon.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Tu l'as fait exprès, j'te dis ! ...J't'ai vu t'enligner sur l'chariot . T'avais décidé d't'enfarger d'dans.

OLIVIER

J'avais d'la crème dans 'yeux ...J'voyais pus rien.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Bull shit !

Sortant de derrière un paravent, **Effie Mack** tente d'apaiser son mari.

EFFIE MACK

C'est just'un accident, Oliver ...

D'un geste agacé, **le père Guimond** lui indique de ne pas se mêler de cette histoire .

Les autres artistes se regardent entre eux, mal à l'aise.

L'air chagriné, **la costumière** observe **Olivier**.

Le père Guimond ramène son regard vers **son fils**.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

À tous les soirs, tu passes à même maudite place, avec d'la crème dans'face, pis y est jamais rien arrivé ! Non, non, à soir, t'avais envie d'faire ton comique. Tu voulais faire rire la salle .

Olivier boutonne son pantalon et enfile sa chemise sans dire un mot, réprimant avec peine la colère qu'il ressent de se faire humilier devant les autres.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Écoute-moi ben, mon garçon . Ou ben tu t'fais à l'idée qu'y a UN comique dans l'show pis qu'c'est ton père ou ben tu fais ta valise pis tu rentres direct à Montréal .

Les dents serrés, **Olivier** boutonne sa chemise.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

C'est-tu assez clair ?

Olivier tourne la tête vers lui et soutient son regard un court moment. Puis il hoche la tête et laisse tomber d'une voix blanche :

OLIVIER

Ça peut pas être plus clair.

Il détourne la tête et termine de s'habiller.

Le père l'observe un moment puis décoche une dernière flèche.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

T'as déjà assez d'misère à faire c'que t'as à faire,
mets-en pas plus.

Le silence retombe dans la loge.

Olivier attache le dernier bouton de sa chemise. Ses mains tremblent un peu. Puis il prend son veston et se dirige vers la porte de la loge.

Tous les autres l'observent discrètement en silence.

Olivier ouvre la porte et va s'engager dans le couloir . Il se ravise au dernier moment et se tourne vers **son père**.

Ce dernier est revenu à son miroir et a commencé à se démaquiller.

OLIVIER

C'est pas la salle que j'voulais faire rire C'est
vous !

Le ton est froid et mordant.

Le père Guimond tourne la tête, le temps de voir **Olivier** disparaître dans le couloir et refermer la porte derrière lui.

- - -

9 . INT./ JOUR . LA MAISON DE POINTE-FORTUNE.

Debout devant la fenêtre de la salle de séjour, **Olivier** (dix-huit ans) regarde dehors. On découvre ce qu'il observe : seul à bord de la chaloupe qui dérive lentement au milieu du lac, **son père** pêche.

Dans le silence de la pièce, **Olivier** fixe la chaloupe et **son père**.
On entend la voix de **sa mère**.

EFFIE MACK

(voix-off)

Tu vas y faire ben d'la peine

Assise à la table de la salle de séjour, celle-ci est en train de recoudre un de ses costumes de scène. On remarque d'autres costumes, sur la table ou sur le dossier des chaises.

Olivier ne dit rien, ne se retourne pas.

Elle lève les yeux vers lui.

EFFIE MACK

Tu l'sais comment c'est important pour lui que tu finisses tes études.

Il ne dit pas un mot.

EFFIE MACK

Y en a tellement arraché dans sa jeunesse ...C'est normal que

Elle ne termine pas sa phrase, revient à son travail.

Les yeux fixés sur la chaloupe et **son père**, il laisse tomber un soupir.

OLIVIER

J'peux quand même pas faire un avocat ou ben un comptable juste pour faire plaisir à mon père.

Cela est dit sans agressivité mais avec détermination.

Elle lui jette un bref regard, tout en poursuivant sa couture.

Il tourne la tête vers elle.

OLIVIER

J'ai envie d'faire son métier ...J'pensais qu'y m'aurait laissé une vraie chance.

Elle le regarde, ne dit rien.

Il revient à la chaloupe et à **son père**.

OLIVIER

Comme s'il voulait pas s'rendre compte que c'est à ça que j'rêve depuis que j'suis tout p'tit !

EFFIE MACK

Y aurait aimé t'donner d'autres rêves.

Il se tourne vers elle et la regarde un moment. Ses yeux s'embuent légèrement.

OLIVIER

J'ai pas d'place pour d'autres rêves, mom

EFFIE MACK

La crise, c'est loin d'être terminé, tu sais.

Il acquiesce en silence. Il s'approche d'elle.

Elle dépose le costume, se lève, lui ouvre les bras. Ils s'étreignent un moment en silence.

Serrée contre lui, elle lui murmure à l'oreille :

EFFIE MACK

Take care

Il se retire lentement et la regarde un moment, ému.

Puis il se dirige vers la porte. Par terre, près de la porte, sa valise de collégien. Il la prend et, sans se retourner, ouvre la porte, sort et la referme lentement.

On le voit s'éloigner dans l'allée.

Effie Mack se rassoit. Elle fixe un moment droit devant elle.

Elle se met à pleurer doucement.

- - -

10 . INT./ JOUR . UNE BOÎTE DE NUIT.

Assis dans la salle déserte et mal éclairée, la mine patibulaire, **un homme** écoute quelqu'un que l'on ne voit pas encore et qui raconte une blague . Dans la cinquantaine, corpulent, le veston grasseyé ; c'est le propriétaire de cette minable boîte de nuit.

On découvre **Olivier**, debout sur la petite scène. Maîtrisant tant bien que mal sa nervosité,

OLIVIER

Ça fait qu'a s'pointe chez Dupuis Frères pour acheter sa première brassière ... Le vendeur y dit : quelle grandeur ? ... A dit : 24 24, qu'y dit, on n'a pas ça . Mais allez dans l'département à côté, y ont d'onguent pour les boutons !

On entend quelqu'un éclater de rire. Debout derrière une table, **une jeune barmaid** à la poitrine généreuse qui s'affaire à nettoyer une pile de cendriers hoche la tête tout en riant de bon coeur à la blague d'**Olivier**.

Le patron jette un regard morne vers son employée puis revient à **Oli - vier** qui attend, debout sur la scène.

Il le fixe un court moment puis laisse tomber :

LE PATRON

Chantes-tu, toé ...?

- - -

11 . INT./ SOIR . LA BOÎTE DE NUIT.

Portant une redingote et un chapeau haut de forme, **Olivier** chante sur la petite scène de la même boîte de nuit ; devant une salle presque déserte. Il interprète une ballade américaine .

Installé dans un coin de la scène, **un pianiste** l'accompagne. Il s'appelle **Gaston** . Et on peut sentir un début de complicité entre lui et **Olivier**.

Indifférents au spectacle, les **quelques clients** boivent tout en bavardant entre eux.

Olivier termine sa ballade.

Quelques maigres applaudissements ; il salue.
Faisant office de maître de cérémonie, **le patron** s'amène et, le pointant,

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE
C'était Exhauste, mesdames-messieurs ! Une
bonne main d'applaudissement pour Exhauste !

S'efforçant de sourire, **Olivier** salue à nouveau et disparaît en coulisses.

- - -

12 . INT./ JOUR . UNE ROUTE BORDÉE DE CHAMPS .

Assis sur sa valise de collègue, **Olivier** regarde autour de lui, perdu dans ses pensées.

Il a collé un carton sur sa valise. On peut y lire : *Québec*.

On entend le bruit d'une voiture qui approche.

Il se lève, lève le pouce et se plaque un sourire sur les lèvres.

On entend (sans la voir) la voiture passer tout près de lui et s'éloigner.

Un nuage de poussière entoure **Olivier**.

Il suit l'auto des yeux, fait une moue, prend sa valise et s'éloigne lentement sur la route.

- - -

13 . INT./ JOUR . LA CHAMBRE D'UN TOURIST ROOM.

Chemise ouverte et pantalon, **Olivier** est couché sur le dos. Il fume une cigarette.

Sur la petite table près de son lit, un appareil-radio diffuse les dernières nouvelles. (*Nous sommes au début des années 30*)

Se soulevant à demi, il termine une bière et dépose la bouteille par terre, près de deux autres bouteilles vides.

La chambre est petite et en désordre. Une seule fenêtre. Dans un coin, un petit lavabo.

On frappe à la porte.

Olivier se lève et va ouvrir.

Debout dans le corridor, son manteau sur le dos, **Effie Mack** le regarde en souriant.

Olivier ne parvient pas à dissimuler sa surprise.

OLIVIER

(*sourire*)

Entrez.

Il referme la porte derrière elle. Elle fait quelques pas dans la petite pièce. Il s'empresse d'enlever des vêtements empilés sur le seul fauteuil et de les déposer sur le lit défait.

Puis il revient vers elle et l'aide à enlever son manteau.

EFFIE MACK

T'as pas fait grand'ménage depuis la dernière fois !

Même si le ton est léger, on sent bien le reproche.

OLIVIER

(*mal à l'aise*)

J'vous attendais pas ...!

Il dépose le manteau sur son lit, puis range les trois bouteilles vides et ferme l'appareil-radio .

Elle s'est assise dans le fauteuil.

Il vient s'asseoir sur le bord de son lit, face à sa **mère**.

Ils se regardent un moment sans rien dire.

OLIVIER

Vous êtes rentrés quand, de tournée ?

EFFIE MACK

Hier.

OLIVIER

Ç'a bien marché ?

EFFIE MACK

Mieux que la dernière. On dirait que les choses reprennent.

Un moment de silence .

EFFIE MACK

Toi ?

Levant une main, il imite le parcours des montagnes russes en souriant.

OLIVIER

Ça va

EFFIE MACK

J'ai su que tu t'fais appeler Exhauste !

Et elle secoue la tête en soupirant.

Il se met à rire.

OLIVIER

Vous aimez pas ça ?

EFFIE MACK

J'trouve ça affreux ! Comment tu veux que l'monde t'engage avec un nom pareil !

Le silence retombe un moment.

EFFIE MACK

Me semble que t'as maigri ...

Il ne répond pas, se contente de sourire.

Un moment.

OLIVIER

P'pa ?

Elle laisse tomber un léger soupir.

EFFIE MACK

Y continue à s'faire d'la bile

Y dit qu't'es en train d'gâcher ta vie .

Il se tait.

EFFIE MACK

Y est pas trop tard Si tu veux r'tourner aux études

OLIVIER

Mom ...! À chaque fois qu'on s'voit, vous m'parlez de ça !

Le silence retombe un moment dans la chambre.

EFFIE MACK

J'pensais t'inviter à dîner.

OLIVIER

(*sourire*)

J'dis pas non !

Elle secoue la tête et sourit à son tour .

EFFIE MACK

Ça doit faire des s'maines que t'as pas mangé à ta faim !

Il se met à rire. On sent bien qu'il cherche à la rassurer.

OLIVIER

Faites-vous en pas pour moi J'ai encore des réserves !

Elle le regarde et secoue la tête, attendrie.

EFFIE MACK

Tête de mule !

- - -

14 . INT./ SOIR . UN CABARET.

Vêtue d'un costume en paillettes et portant, enroulé autour de son cou et de ses bras, un énorme python, **une jeune fille** salue sous les maigres applaudissements de la salle pendant que **le maître de cérémonie** s'adresse aux clients.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

Une bonne main d'applaudissements pour Sonia,
la reine de la jungle, mesdames-messieurs ...!

Traînant son python avec elle, **la jeune fille** disparaît derrière le rideau de la petite scène.

Elle s'arrête devant **Olivier** qui, redingote sur le dos et chapeau haut de forme sur la tête, attend de faire son entrée. Elle le regarde, soupire et marmonne :

LA JEUNE FILLE

Y sont chiants pas pour rire à soir !

Elle est tout près de lui. **Olivier** voit le python qui le fixe intensément, à quelques pouces de son nez. Il hoche la tête, sans quitter l'animal des yeux. On entend, de l'autre côté du rideau , **le maître de cérémonie** tenter quelques blagues douteuses .

La jeune fille sourit à **Olivier** .

LA JEUNE FILLE

Tu viens manger après l'dernier show ?

Un sourire forcé aux lèvres, **Olivier** lui jette un bref coup d'oeil, hoche à nouveau la tête et ramène aussitôt son regard vers le python qui le fixe.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

(*voix-off*)

Et maintenant, mesdames-messieurs, accueillons
le seul et unique Exhauste !!!

Sortant de derrière le rideau, **Olivier** s'avance sur la petite scène, croisant **le maître de cérémonie**.

Installé dans un coin, **un pianiste** attaque une mélodie .

La jeune fille avait raison : la salle est passablement remplie, mais les clients portent très peu d'attention à ce qui se passe sur la scène.

Olivier s'est approché du micro.

Au moment où il commence sa chanson, *J't'attendrai , tu m'attendras*, une discussion éclate entre **deux clients** émêchés, installés à une table tout près de la scène et de son micro. **Les deux jeunes filles** qui les accompagnent tentent de les calmer. En vain. La discussion dégénère rapidement en engueulade. L'un d'eux lance le contenu de son verre en direction de l'autre. Il le rate et c'est **Olivier**, debout sur la scène qui reçoit la bière en pleine figure.

La salle éclate de rire.

Pris de court, **Olivier** arrête de chanter. Il demeure un court instant immobile, décontenancé . Puis, mû par un réflexe soudain, il tourne la tête vers **le pianiste** qui a poursuivi la ballade et lui fait signe d'arrêter, tout en tournant le dos au public et en faisant quelques pas vers les rideaux .

Puis il fait volte-face et revient vers son micro. En titubant, comme s'il était ivre.

Les clients le regardent, un peu surpris, ricanent et l'interpellent.

Olivier s'accroche à son micro, lance un sourire bon enfant au public puis,

OLIVIER

(voix pâteuse)

J'ai appris un nouveau p'tit jeu hier *Le chique-chique la guénille ...!*

Un moment de flottement dans la salle.

Profitant de cette courte accalmie, **Olivier** amorce son histoire.

OLIVIER

Hier soir, j'suis allé dans un party ... On était une gang. On a pris un coup pis on a joué à *Chique-chique, la guénille* C'est l'fun, ça s'joue avec des couples

Intrigués, **les clients** se taisent peu à peu. **Les deux belligérants** se sont un peu calmés.

OLIVIER

Ça prend un vieux morceau de catalogue à peu près ça d'long, à peu près deux pieds d'long ...
 pis là, la fille prend un boutte dans sa bouche pis le garçon prend l'autre boutte dans sa bouche, pis là y mâchent, y mâchent, y mâchent ...

Et il mime, tout en racontant.

Des rires fusent dans la salle. Le silence s'installe peu à peu.

OLIVIER

Y mâchent ... pis quand y sont rendus au milieu, y s'embrassent toué'deux ! Gros fun ! Moi, j'ai été malchanceux ; j'ai frappé une vieille fille ! Ah , mon doux ! Elle, elle avait hâte de jouer ! J'ai ja - mais vu une affaire pareille !

Le silence s'est fait. **Les clients** l'écoutent et se bidonnent.

Assis devant son piano muet, **le pianiste** le regarde aller, à la fois étonné et amusé.

OLIVIER

En tout cas, elle a pris son boutte pis moi j'ai pris mon boutte Elle montait, elle s'en venait vite ... Elle avait hâte de m'embrasser ... Rendus au milieu, juste comme on vient pour s'embrasser, elle, a tousse pis moi, j'ai avalé la catalogue !

Les gens se mettent à rire.

Assis seul, au fond de la salle, **un homme** observe **Olivier** en souriant. Fin de la trentaine, un large visage, les cheveux gommés, un costume sobre et élégant.

Olivier ne l'a pas vu. Encouragé par les rires du public, il s'apprête à raconter une autre histoire.

15 . INT./ SOIR . LA LOGE DU CABARET .

La loge est minuscule. Mais c'est la seule et tous les artistes qui ont participé au spectacle de la soirée s'y entassent pour se démaquiller et changer de costume.

On y retrouve **quelques danseuses, une chanteuse, un dresseur** avec ses caniches, **un jongleur** avec ses accessoires, **trois musiciens** avec leurs instruments ainsi que **Sonia**, la reine de la jungle.

Elle s'est installée tout près d'**Olivier**, dans un coin de la pièce. Elle se change pendant que ce dernier, assis devant une petite table, se démaquille. Couché dans une valise ouverte, au pied de la table, le python semble dormir .

La jeune fille observe Olivier en souriant pendant qu'**Olivier** , plus sérieux, observe le python .

Une joyeuse ambiance règne dans la loge. Le spectacle est terminé et **les artistes** conversent avec animation, s'interpellant les uns les autres.

Un visiteur s'amène dans la loge. On reconnaît l'homme qui, tout à l'heure, observait **Olivier**.

Il s'arrête un moment à l'entrée, jette un regard circulaire dans la pièce et, ayant repéré **Olivier**, se fraye lentement un chemin vers lui.

La plupart des **artistes** l'ont reconnu. Le silence s'établit au fur et à mesure qu'il avance. Quelques murmures à voix basse. Certains artistes le saluent poliment.

Olivier a aperçu le **visiteur**. Manifestement surpris, il se lève pour l'accueillir. **Les deux hommes** se serrent la main.

OLIVIER

Vous étiez dans la salle ?

L'autre acquiesce en souriant.

Olivier sent le regard insistant de **la jeune fille**. Il tourne la tête vers elle. D'un signe discret de la tête, elle pointe **le visiteur**. Il comprend qu'il n'a pas le choix.

OLIVIER

Monsieur Grimaldi, j'vous présente Sonia.

Jean Grimaldi serre la main que lui tend **la jeune fille**. Celle-ci lui offre son plus beau sourire.

LA JEUNE FILLE

Mon vrai nom, c'est Astrid. Ça m'fait plaisir,
monsieur Grimaldi.

Le silence tombe un moment.

Olivier se rend compte que tous **les autres artistes** les observent discrètement.

Jean Grimaldi s'est tourné vers lui. Et il engage la conversation comme s'ils étaient seuls. On remarque un léger accent européen.

JEAN GRIMALDI

La dernière fois que je vous ai vu, c'est dans les
coulisses du théâtre National... Vous deviez avoir
treize ou quatorze ans .

Olivier acquiesce en souriant timidement .

OLIVIER

Papa m'avait dit que vous veniez d'la Corse ...

Grimaldi hoche la tête en souriant et termine cette phrase qu'il a entendue cent fois dans sa vie.

JEAN GRIMALDI

Comme Tino Rossi ...!

Olivier se rend bien compte qu'il vient de lui servir un cliché.
Il se tait, gêné.

JEAN GRIMALDI

Vos parents vont bien ?

Olivier parvient à camoufler son malaise derrière un sourire.

OLIVIER

J'les vois pas beaucoup de c'temps-là.

L'autre n'insiste pas. Le silence tombe un court moment entre les deux hommes.

La jeune fille a continué de se changer, tout en les écoutant discrètement.

JEAN GRIMALDI

J'ai bien aimé votre numéro.

Intimidé, **Olivier** acquiesce en souriant.

JEAN GRIMALDI

On m'avait dit que vous aviez des talents de comique. C'est vrai.

Olivier hoche la tête, pas tout à fait à l'aise.

OLIVIER

J'dirais plutôt des envies de comique !

L'autre le dévisage un court moment en souriant ; on sent bien qu'**Olivier** lui est sympathique.

JEAN GRIMALDI

Olivier, je suis venu vous faire une proposition.

Olivier sent son coeur battre la chamade.

JEAN GRIMALDI

J'organise, depuis quelques années, les tournées de madame Bolduc. Petit à petit, je l'ai convaincue d'ajouter des numéros comiques à ses spectacles Les gens ont besoin de rire.

Olivier acquiesce en silence.

JEAN GRIMALDI

Bref, nous préparons la prochaine tournée. D'abord la Nouvelle-Angleterre, puis retour par la Gaspésie et le Bas du Fleuve.

Il se tait un moment puis, à brûle-pourpoint :

JEAN GRIMALDI

Vous êtes libre ? Nous partons la semaine prochaine. Pour trois mois.

Précise et nette, la proposition prend Olivier au dépourvu. Il oublie les autres **artistes** qui les observent discrètement, il oublie **la jeune fille** qui ne les quitte pas des yeux.

Il regarde **Grimaldi** un moment puis bafouille :

OLIVIER

J'ai ...j'ai des offres là ... Comme ça Mais rien d'sérieux .

JEAN GRIMALDI

Vous connaissez Manda Parent ?

OLIVIER

De nom. On s'est jamais rencontrés.

- - -

16 . INT./ JOUR . UN ESCALIER .

Venant de l'extérieur, **Olivier** ouvre une porte donnant directement sur un escalier qui mène à un sous-sol. Sa valise à la main, il va s'engager dans l'escalier lorsqu'il aperçoit **une femme**, au bas des marches, qui lui tourne le dos .

Dans la jeune trentaine, plutôt corpulente, elle est accroupie devant une valise ouverte et s'affaire à y replacer des vêtements éparpillés sur le sol, tout en maugréant.

MANDA PARENT

Maudite valise à marde !

Olivier descend quelques marches .

OLIVIER

J'peux vous aider ?

Elle ne l'avait pas entendu entrer. Elle échappe un cri de stupeur, se redresse prestement et le regarde, les yeux ronds.

MANDA PARENT

Batèche qu'vous m'avez fait peur !

Il poursuit sa descente, ne pouvant s'empêcher de sourire.

OLIVIER

J'm'excuse.

MANDA PARENT

C'pas de vot'faute !

Il vient la rejoindre au bas de l'escalier.

Elle lui montre sa valise ouverte et ses effets éparpillés sur le plancher.

MANDA PARENT

La serrure a lâché ! Une valise flambant neuve !

Puis, se penchant à nouveau, elle continue de ramasser ses vêtements et de les replacer dans sa valise.

Olivier s'accroupit lui aussi et se met à l'aider. Et c'est à quatre pattes qu'ils vont faire connaissance.

OLIVIER

(lui tendant un soulier)

Vous êtes madame Parent ?

Elle acquiesce de la tête.

MANDA PARENT

Et vous, monsieur Guimond !

À son tour d'acquiescer ; et de rectifier.

OLIVIER

Olivier !

MANDA PARENT

(*du tac au tac*)

Manda !

Tous les effets de **Manda** ont réintégré la valise. La pile est impressionnante; deux fois le volume que peut contenir l'infortunée valise.

Manda Parent rabaisse le couvercle et appuie fortement dessus. Le couvercle bombe dangereusement. Marmonnant tout bas, elle appuie de tout son poids et enclenche les deux serrures.

Puis elle relève la tête et sourit à **Olivier**, toujours à quatre pattes devant elle .

- - -

17 . INT./ SOIR . UN SOUS-SOL D'ÉGLISE.

Un éclat de rire général secoue les villageois qui ont rempli le sous-sol de l'église .

Debout devant un décor de carton représentant une maison, **Olivier** joue le gars complètement ivre.

On aperçoit, en silhouette chinoise sur le store de la fenêtre du deuxième étage, le profil de **Manda**. Elle somnole, un rouleau à pâte à la main.

Titubant, **Olivier** s'est approché de la porte d'entrée. Il teste la poignée.

OLIVIER

Seigneur, la porte est barrée ...! Où j'ai mis ma clé ?

Il tente de fouiller dans la poche de son pantalon. Mais sa main passe tout droit. Il essaie à quelques reprises.

OLIVIER

Pourtant, j'avais une poche dans cet habit-là !

Des rires fusent dans la salle.

OLIVIER

Ça y est, j'ai pas d'clé ! ... Oh my, oh my , oh my ! (*il chantonne*) Requiem ...!

Le public se bidonne.

Debout dans les coulisses, **Jean Grimaldi** le regarde, un large sourire aux lèvres. **Madame Bolduc** se tient près de lui. Elle aussi s'amuse.

Elle se penche vers **Grimaldi**.

MADAME BOLDUC

Y a autant de talent que son père !

Grimaldi acquiesce en souriant.

JEAN GRIMALDI

Mais il l'ignore encore.

Derrière le store baissé, **Manda** se réveille.

MANDA

C'est toi, Olivier ?

Olivier ne l'a pas entendu. Il poursuit encore un court moment son jeu devant la porte barrée puis, levant les yeux, aperçoit soudain **Manda** qui a levé le store et s'est penchée par la fenêtre.

Il sursaute, échappe un cri et court se cacher dans l'encoignure de la maison.

Les rires repartent de plus belle dans la salle.

Il avance lentement la figure et regarde **Manda**.

OLIVIER

Allo, mon ange ...!

MANDA

Belle heure pour arriver !

OLIVIER

Belle heure pour faire des tartes ! Quelle heure qu'y est, là ?

MANDA

Trois heures du matin .

OLIVIER

Dis-moi pas !

MANDA

T'as pas honte Encore saouûl !

OLIVIER

Qui ça ?

MANDA

Toi !

Il titube sur place .

OLIVIER

Ça paraît-tu ?

Les rires se poursuivent dans la salle .

Olivier s'approche de la fenêtre .

OLIVIER

Ange de mon berceau

MANDA

Laisse faire ! Tu m'auras pas !

OLIVIER

Rouvre la porte .

MANDA

Ah non , j'ouvre pas la porte .

Il hausse le ton .

OLIVIER

Rouvre la porte !

MANDA

Non, j'ouvrirai pas la porte !

OLIVIER

Rouvre la porte ou ben j'mange les pentures !

Nouveaux rires .

De l'autre côté de la scène, cachées derrière les rideaux, **trois jeunes filles** portant leurs costumes de danseuses observent, elles aussi, les **deux comiques**.

La caméra s'attarde sur l'une d'elles. Début de la vingtaine, comme **Olivier** ; grande, svelte, très jolie.

Elle ne quitte pas **Olivier** des yeux.

Penchée à sa fenêtre, **Manda** se lamente.

MANDA

Maman me l'avait ben dit : Marie pas c't'agrès-là ! Tu vas mourir de faim avec lui Marie-lé pas , tu vas maigrir !

Olivier se met à rire .

MANDA

C'est vrai !

OLIVIER

T'as maigri ?

MANDA

Oui .

OLIVIER

À quelle place ?

Nouveaux rires dans la salle.

Dans les coulisses, **la jeune danseuse** observe **Olivier**.

Ce dernier fait une autre tentative pour convaincre sa femme .

OLIVIER

Rouvre la porte, Manda !

MANDA

J't'ai dit non !

OLIVIER

Qui c'est qui paie le loyer, icitte ?

MANDA

C'est moi !

OLIVIER

C'est vrai. Mais rouvre la porte pareil !

Les rires de la salle éclatent à nouveau .

- - -

18 . EXT./ JOUR . L'ÉGLISE D'UN PETIT VILLAGE .

Tirant une remorque lourdement chargée, une vieille Dodge s'avance en cahotant sur le terrain qui longe l'église du village et vient s'immobiliser le long du mur, près d'une petite porte latérale.

Jean Grimaldi est au volant et **madame Bolduc** est assise à ses côtés.

Manda Parent, un comédien, Olivier et **la danseuse** qui l'observait durant son numéro sont entassés sur le siège arrière.

La tête appuyée sur l'épaule d'**Olivier**, elle dort.

Les gens sortent de l'auto, s'étirent, se dépoussièrent.

À l'intérieur de la Dodge, **Olivier** réveille doucement sa **compagne**.

OLIVIER

Evelyn ...! Wake up, baby !

Elle ouvre les yeux, se redresse et regarde autour d'elle. Elle sourit à **Olivier** et s'apprête à sortir. Mais il la retient doucement par la main et, se penchant, referme la portière. Elle s'approche de lui. Ils s'embrassent.

À l'extérieur, **Grimaldi** s'affaire à retirer la bâche qui recouvre la remorque, découvrant les malles et les pièces de décor. **Les autres** l'entourent et commencent le déchargement.

Sur le siège arrière, **Olivier** et **Evelyn** s'embrassent de plus en plus fougueusement, seuls au monde.

Grimaldi voit **le curé** qui s'approche. Il va à sa rencontre, accompagné de **madame Bolduc**.

LE CURÉ

Heureux de vous revoir, madame Bolduc.

Il lui serre la main et se tourne vers **Grimaldi**.

LE CURÉ

Monsieur Grimaldi.

Les deux hommes se serrent la main. Ce n'est manifestement pas la première fois que la troupe se produit dans ce village.

Quelques villageois, adultes et enfants, se sont approchés de la remorque et donnent un coup de main au déchargement du matériel.

S'excusant auprès de **madame Bolduc**, **le curé** entraîne **Grimaldi** à l'écart .

LE CURÉ

Parlez-moi un peu de votre nouveau spectacle.
Il y a beaucoup de changements avec celui de
l'an passé ?

Grimaldi l'a vu venir. Et il s'empresse de le rassurer.

JEAN GRIMALDI

J'ai rajouté quelques numéros comiques. Drôles
et tout ce qu'il y a de convenable.

Le saint homme hoche la tête.

LE CURÉ

En d'autres termes, pas de vulgarité dans les textes, dans les gestes

Pendant ce temps, près de la remorque, **Manda** aperçoit **une fillette** et **un garçon** qui, le nez collé à la vitre de la portière arrière de l'auto, ricanent tout bas. Elle s'approche et découvre **Olivier** et **Evelyn**, affalés sur le siège arrière, qui s'embrassent passionnément. Elle jette un coup d'oeil nerveux vers **Grimaldi** et **le curé**, puis vers ceux qui circulent autour de la remorque. À part **les deux enfants**, personne n'a remarqué le manège amoureux.

Près du mur de l'église, **le curé** poursuit ses recommandations.

LE CURÉ

Et pour les actrices, les danseuses ... des vêtements décents.

JEAN GRIMALDI

Comme par les années passées.

Le curé hoche la tête, rassuré. Puis **les deux hommes** reviennent vers l'auto.

LE CURÉ

Vous comprenez, monsieur Grimaldi, ces exigences ne nous concernent, ni vous ni moi Nous en avons vu d'autres, n'est-ce-pas !Mais le fait est que mon village compte quelques âmesdisons plus sensibles.

Debout près de la Dodge, **Manda** a vu **les deux hommes** s'approcher. Elle chasse discrètement **les deux enfants** puis frappe de petits coups sur la vitre de la portière.

Serré tout contre **Evelyn, Olivier** ouvre un oeil et aperçoit **Manda**, penchée derrière la vitre, qui lui fait signe de tout arrêter. Et il entrevoit, derrière **Manda, Grimaldi** et **le curé** qui s'amènent en bavardant.

Il se redresse, enjambe **sa compagne**, ouvre la portière et sort ; pour se retrouver nez à nez avec **les deux hommes** et **Manda**.

C'est à ce moment que l'on découvre qu'il a la bouche toute barbouillée de rouge à lèvres.

Grimaldi, Manda et **le curé** le regardent, les yeux ronds.

Tout à fait inconscient, **Olivier** salue poliment **le saint homme**.

OLIVIER

Monsieur le curé.

- - -

19 . INT./ JOUR . UNE CHAMBRE D'HÔTEL .

La chambre est modeste.

Evelyn est en train de suspendre à une corde qui traverse la pièce des vêtements et des sous-vêtements qu'elle vient de laver.

Penché sur un petit réchaud, près de l'unique fenêtre, **Olivier** surveille une marmite fumante ; il fait cuire des pâtes . Il plonge sa fourchette dans l'eau bouillante et en retire un spaghetti qu'il goûte. Satisfait, il enfle ses gants d'hiver, prend la marmite et se rend dans la petite salle de bain.

Se servant d'une assiette comme couvercle, il égoutte l'eau bouillante dans le lavabo.

Il revient dans la chambre, tenant la marmite à bout de bras et se met à baragouiner une chanson italienne.

Avec le linge qui pend, les vêtements qu'il porte (pantalon et camisole) et la chanson, on pourrait presque se croire à Naples !

Evelyn a installé une couverture sur le lit. Un pique-nique, un déjeuner sur l'herbe pour les deux amoureux.

Assise à la tête du lit, elle regarde **Olivier** qui s'avance en chantant et qui vient déposer la marmite sur la couverture. Il s'assoit lui aussi et commence à la servir.

Il cabotine, il la fait rire.

Elle le regarde émue, avance la main et lui caresse la joue .

EVELYN

(accent anglais)

T'es la première homme qui me fait rire comme ça !

Il la regarde un moment ; il est heureux avec elle.

OLIVIER

Pis j'vais m'arranger pour jamais t'faire pleurer !

Elle sourit.

EVELYN

Swear !

Il arrête de se servir et la regarde.

OLIVIER

Quoi, jure ?

EVELYN

Jure que je pleurerai jamais ! Come on , jure sur la chose la plus importante pour toi .

Il cherche un moment sur quoi jurer. Puis il avance la main vers elle et l'appuie sur un sein.

OLIVIER

Je l'jure !

Elle rit, prend sa main et l'embrasse.

OLIVIER

Mange pendant qu'c'est chaud !

Il continue de se servir.
Elle ne mange pas ; elle le regarde.

EVELYN

Oliver ...!

Il lève les yeux vers elle . Elle lui sourit .

EVELYN

Tu me fais heureuse !

Il hoche la tête en souriant.

OLIVIER

Toi aussi, tu me fais heureux !

- - -

20 . INT./ JOUR. LA MAISON DE POINTE - FORTUNE .

Debout devant le miroir fixé à un mur de la cuisine, **le père Guimond** serre le noeud de sa cravate tout en grommelant.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

J'trouve qu'y est ben pressé de s'embarquer là-
d'dans !

Effie Mack s'amène de la pièce voisine ; elle tient le veston de son mari à la main. Elle vient le rejoindre tout en riant doucement.

EFFIE MACK

À son âge, t'étais déjà marié ! Pis presque papa !

Le nez dans le miroir, il hausse les épaules.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

J'tais plus responsable !

Elle secoue la tête en soupirant et lui tient son veston. L'autre l'enfile. Elle aperçoit, par la fenêtre, **Olivier** et **Evelyn** qui s'amènent vers la maison, main dans la main.

EFFIE MACK

Les v'là !

Le père Guimond se penche et jette un coup vers l'extérieur. Il regarde le jeune couple s'approcher.

Effie lui caresse doucement l'épaule.

EFFIE MACK

Oliver

On sent bien l'inquiétude qui l'habite.

- - -

21 . EXT./ JOUR . LA MAISON DE POINTE - FORTUNE.

Se tenant par la main, **Olivier** et **Evelyn** grimpent les trois marches du portique et s'arrêtent devant la porte.

Olivier va frapper ; il s'arrête au dernier moment, comme s'il hésitait.

Evelyn a senti sa fébrilité. Elle lui serre la main et lui adresse un rassurant sourire.

Il hoche la tête et frappe à la porte.

- - -

22 . INT./ JOUR. LA MAISON DE POINTE - FORTUNE.

Debout derrière la table où reposent quatre couverts vides, **le père Guimond** regarde **Effie** qui, dans la pièce voisine, vient d'ouvrir la porte et fait entrer **le jeune couple**.

Olivier embrasse **sa mère** puis,

OLIVIER

Mom, j'vous présente Evelyn Drummond ... ma fiancée.

Pendant que **les deux femmes** s'embrassent, **Olivier** aperçoit son père dans la cuisine, immobile derrière la table. **Les deux hommes** se regardent en silence.

Effie Mack referme la porte d'entrée et pousse gentiment **le couple** vers la cuisine.

Ils s'arrêtent tous les trois, de l'autre côté de la table.

Un court moment de flottement.

Olivier et **son père** se dévisagent en silence. Camouflant mal le malaise qui l'habite, **Olivier** tente un sourire.

OLIVIER

J'vous présente Evelyn

Immobile de son côté de la table, **le père Guimond** dévisage un moment **la jeune fille** puis hoche la tête.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Enchanté, mademoiselle.

Le silence retombe dans la cuisine.

Evelyn décide de briser la glace et ce malaise qu'elle sent. Elle adresse un grand sourire à **Effie** puis au **père Guimond**.

EVELYN

(*accent anglais*)

Je suis contente de vous rencontrer pour la deuxième fois !

Le père Guimond et **Effie Mack** la regardent, intrigués.

Evelyn hoche la tête et rit doucement.

EVELYN

Je vous ai déjà vus sur la scène toutes les deux !

OLIVIER GUIMOND PÈRE

(*amusé*)

Où ça ?

EVELYN

Un soir, à Boston Il y a une an et demi. Je travaillais là-bas Je connaissais pas encore Oliver.

EFFIE MACK

(*à son fils*)

Tu l'savais ?

Olivier acquiesce en souriant.

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Did you like the show ?

EVELYN

I loved it ...! I've really love it !....You're really funny !

Le père Guimond hoche la tête en souriant puis, malicieux,

OLIVIER GUIMOND PÈRE
As much as my son ?

Evelyn jette un coup d'oeil vers **Effie** qui lève les yeux au ciel en soupirant. Puis elle se tourne vers **son fiancé** et répond en le dévisageant d'un air amusé.

EVELYN
A lot more ! Aucune comparision !

Le père Guimond hoche la tête en souriant puis se tourne vers son **fils**. **Olivier** sourit et lève les épaules, s'avouant vaincu. **Le père Guimond** revient vers **Evelyn** et lui confie, un sourire amusé au coin des lèvres :

OLIVIER GUIMOND PÈRE
J'sens qu'on va bien s'entendre !

Olivier échange un regard avec **sa mère**. On le sent un peu soulagé. **Le père Guimond** contourne la table et se dirige vers le réfrigérateur tout en s'adressant à **Effie** :

OLIVIER GUIMOND PÈRE
Sors les coupes à champagne !

Effie se dirige vers la pièce voisine. **Evelyn** lui emboîte le pas.

EVELYN
Laissez-moi t'aider !

Olivier reste seul dans la cuisine avec **son père**. Ce dernier a sorti une bouteille de champagne du réfrigérateur et, debout près du comptoir, s'affaire à la déboucher.

Le regard du **père** croise celui du **fils**.

Le sentant détendu, ce dernier amorce la conversation, choisissant un terrain sûr.

OLIVIER

Avez-vous eu l'temps d'aller à pèche cet été ?

OLIVIER GUIMOND PÈRE

Pas tellement.

Le ton est neutre, pas rébarbatif mais pas engageant non plus.

Le silence s'installe à nouveau.

On entend, venant de la pièce voisine, **Evelyn** puis **Effie Mack** se mettre à rire de bon coeur.

- - -

23 . INT./ MATIN . LA SALLE À MANGER D'UN HÔTEL.

L'ambiance feutrée de la salle à manger d'un petit hôtel de province.

Dispersés en petits groupes, les membres de la troupe de **Jean Grimaldi** déjeunent.

Manda Parent et **Gaston**, le pianiste, partagent la table d'**Olivier** et d'**Evelyn**. Les deux femme conversent. **Olivier** a le nez plongé dans un journal.

On se rend compte qu'**Evelyn** maîtrise beaucoup mieux le français.

Les deux femmes se taisent un moment. **Evelyn** tourne les yeux vers **Olivier** .

EVELYN

Oliver.

Penché sur son journal, **Olivier** ne l'entend pas.

Evelyn secoue la tête en souriant et, levant légèrement le ton,

EVELYN

Oliver !

Il lève la tête et la regarde.

Au lieu de lui adresser la parole, elle se tourne vers **Gaston**.

EVELYN

Ça t'a pris combien de temps, toi, pour lire le journal devant ta femme ?

Le pianiste se met à rire, échange un regard avec **Olivier** puis,

GASTON

J'lis jamais les p'tits journeaux.

Evelyn adresse un large sourire à **Olivier**.

EVELYN

Tu vois !

Elle se tourne vers **Gaston**.

EVELYN

Nous autres, ça a pris deux ans !

GASTON

(riant)

J'ai pas d'mérite, j'aime pas ça, lire . De toute façon, de c'temps-ci, ça parle juste de guerre !

EVELYN

Lui, il lit pas la guerre. Juste le sport !

Olivier a suivi la conversation. Il hausse les épaules en souriant. Son attention, puis celle des autres, est attirée vers l'entrée de la salle à manger. **Une jeune femme**, manteau sur le dos et chapeau sur la tête, s'y tient debout et inspecte la salle. Éléante, l'air déterminée, elle n'a pas encore vingt ans.

Attablé avec **madame Bolduc**, **Jean Grimaldi** l'a aperçue. Il se lève, se rend à sa rencontre et la ramène vers sa table.

Manda se tourne vers les trois autres.

MANDA PARENT

C'est Alys Robi. La nouvelle chanteuse.

Derrière eux, **Grimaldi** présente la nouvelle venue à **madame Bolduc**. Les deux femmes se serrent la main. Puis **Alys** se débarrasse de son manteau et s'assoit à leur table.

À la table d'**Olivier**, la conversation reprend entre **Manda** et **Evelyn**.
Olivier replonge un moment dans son journal. Puis, discrètement, il lève les yeux et observe **Alys Robi**.
 Un serveur s'est approché de cette dernière et elle commande son déjeuner.
Olivier voit **Grimaldi** se pencher vers elle et lui dire quelque chose.
Alys se met à rire.
Olivier ne la quitte pas des yeux.

- - -

24 . EXT./ JOUR . UNE ROUTE DE CAMPAGNE.

Entassés à l'intérieur de la Dodge immobilisée, les occupants regardent droit devant eux tout en se tordant de rire. **Grimaldi** est au volant ; **madame Bolduc** à ses côtés. Sur la banquette arrière, **Evelyn**, **Manda** et **Alys Robi**.
 On se rend compte qu'il pleut à boire debout sur la petite route de terre.
 Puis on découvre ce qui les fait rire. À une dizaine de pieds de la voiture, **Olivier** est aux prises avec trois vaches qui ont quitté leur pré et occupent la route. Courant de l'une à l'autre sous la violente averse, trempé jusqu'aux os, il tente de les ramener sur le bord de la route.
 Tout en riant, **Evelyn** ouvre sa portière et, avant que les autres ne puissent réagir, court vers **Olivier** lui prêter main-forte.
 Ce dernier s'arrête un moment en la voyant. Puis, se rendant bien compte qu'elle s'amuse et rit, il poursuit sa besogne.
 S'attaquant tous les deux à la même vache, ils tentent de la conduire sur le bord du chemin.
 À l'intérieur de l'auto, les occupants les observent en riant.

MANDA

Deux enfants !

Ils ont effectivement l'air de deux enfants qui s'amuse sous la pluie.
Alys les regarde, un étrange sourire aux lèvres.
Olivier et **Evelyn** parviennent finalement à dégager la route.
 Il va revenir vers la Dodge ; elle lui retient la main.

EVELYN

On marche ?

Il la regarde en souriant, hésite un peu.

EVELYN

Le village est pas loin ... Papa Grimaldi l'a dit !

Il hoche la tête et, lui serrant la main, la fait pivoter sur elle-même.

Ils se mettent à courir, s'éloignant de l'auto.

Derrière eux, la Dodge se met en branle et passent lentement à coté des vaches .

Olivier et **Evelyn** courent un moment.

Puis elle lui laisse la main et s'arrête.

Il fait encore quelques enjambées, s'arrête à son tour et se tourne vers elle.

Complètement trempée, elle lève la tête vers le ciel et essuie son visage qui ruisselle.

Il revient vers elle.

EVELYN

C'est bon !

Ému, il la serre dans ses bras.

Ils se regardent, heureux.

EVELYN

I love you !

OLIVIER

I love you too !

Ils s'embrassent.

La Dodge s'amène et vient s'immobiliser près d'eux.

Madame Bolduc baisse la vitre de la portière et les regarde en souriant.

Assis au volant, **Grimaldi** se penche vers le couple.

Tenant toujours **Evelyn** serrée contre lui, **Olivier** lui fait signe qu'il peut poursuivre sa route.

OLIVIER

On va marcher.

Grimaldi leur sourit et, pointant la route d'où ils viennent,

JEAN GRIMALDI

Gaston devrait pas être loin Si vous changez
d'idée !

La vitre de la portière arrière s'est baissée. **Manda** et **Alys** se penchent et les regardent.

MANDA

Tu vas attraper ton coup d'mort !

Olivier la regarde en riant.

Puis son regard croise celui d'**Alys**.

Elle le dévisage en souriant.

Il répond à son sourire.

La Dodge s'éloigne dans les flaques d'eau.

Olivier et **Evelyn** restent seuls sous la pluie, serrés l'un contre l'autre.

- - -

25 . INT./ SOIR . LES COULISSES D'UN THÉÂTRE .

Olivier et **Manda** viennent tout juste de terminer leur numéro. Ils saluent une dernière fois, sous les applaudissements et les cris du public, puis reviennent en coulisses.

Ils croisent **Evelyn** et les **deux autres danseuses** qui se préparent à entrer en scène.

Dégoulinant de sueur, **Olivier** échange un clin d'oeil avec **sa femme**.

Une musique de piano se fait entendre et **les trois danseuses** s'avancent sur la scène en dansant.

Olivier emboîte le pas à **Manda** qui se dirige vers le couloir menant aux loges.

Il aperçoit tout à coup **Alys**, debout dans la pénombre. Maquillée et habillée, elle attend son tour.

Elle le regarde en souriant. Elle est belle à croquer.

Olivier s'arrête et la dévisage un moment.

Alys recule un peu plus dans la pénombre.

Olivier jette un regard vers la scène. Il voit, entre les pans de rideaux,

Evelyn et ses **deux compagnes** qui dansent au rythme de la musique.

Il revient vers **Alys** .

Elle ne le quitte pas des yeux. Elle s'offre à lui en silence.

Manda a atteint le couloir. Elle se tourne et aperçoit **Olivier** immobile dans les coulisses. Elle s'arrête, intriguée.

Son regard plongé dans celui d'**Alys**, **Olivier** s'avance lentement vers elle. Il la rejoint. Ils se touchent presque. On les sent profondément troublés tous les deux.

OLIVIER

(*voix basse*)

Depuis la première fois que j't'ai vue que j'me retiens !

Alys sourit, les yeux humides.

Et d'un même geste, impulsif et violent, ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

Au fond, près du couloir, **Manda** a tout vu. On la sent contrariée. Elle marmonne tout bas et disparaît dans le couloir.

- - -

26 . EXT./ JOUR . UNE ROUTE DE CAMPAGNE.

Début de l'automne.

Tirant sa remorque, la Dodge passe sur cette route bordée d'arbres.

- - -

27. INT./ SOIR . UN THÉÂTRE ; LA SCÈNE ET LES COULISSES.

Sur la scène d'un petit théâtre de province, **Olivier** et **Manda** sont en pleine dispute conjugale. Au grand plaisir de la salle.

Debout dans les coulisses, en costume de danseuse, **Evelyn** observe le numéro. On la sent sombre, fébrile.

Alys est là aussi, pas loin d'elle . **Les deux femmes** s'ignorent.

Sur la scène, **Manda** s'en prend à **Olivier** ; elle est de mauvais poil.

MANDA
Olivier, faut que j'te parle !

OLIVIER
(*doucereux*)
Ça adonne mal, mon p'tit gâteau aux anges ; j'al-
lais sortir.

MANDA
C'est justement de t'ça que j'veux t'parler !

OLIVIER
De t'ça ?

MANDA
Ça fait au moins deux mois qu'tu sors à chaque
soir pis que tu rentres aux p'tites heures du matin.

En écoutant cette réplique de **Manda**, les yeux d'**Evelyn** s'embuent. Comme si elle s'était approprié la remarque.
Sur la scène, **Olivier** fait mine de réfléchir une seconde puis,

OLIVIER
J'travaille de nuit, j't'avais pas dit ?

MANDA
(*surprise*)
Depuis quand tu travailles de nuit ?

OLIVIER
J'commence la s'maine prochaine !

La salle éclate de rire.
Manda fait mine de frapper son mari.

MANDA
Tu rentres aux p'tites heures du matin, la langue
à terre pis les yeux cernés jusqu'aux oreilles !

Evelyn ne quitte pas **Olivier** des yeux. Elle n'a pas envie de rire. Debout près d'elle, **Alys** lui jette un discret coup d'oeil. On la sent inconfortable, mal à l'aise.

OLIVIER

J'joue aux cartes avec des chums ...

MANDA

C'est pour ça qu'tu sens l'parfum ?

OLIVIER

J'sens l'parfum, moé ?

Il se sent.

OLIVIER

Ben oui, r'garde donc ça !

La salle se bidonne. Pas **Evelyn**.

Dans les coulisses, de l'autre côté de la scène, **Grimaldi** suit le numéro tout en observant discrètement **Evelyn**. On le sent triste.

MANDA

Ça vient d'où, c'parfum-là ?

OLIVIER

C'est parce qu'on joue aux cartes dans un barber-shop ! ... C'est ça, c'est d'la lotion !

Nouveaux rires.

Manda le dévisage un moment.

MANDA

Olivier, tu m'caches queq'chose, j'le sens ... Tu passes des heures dans'lune ... J'te parle pis tu m'écoutes même pus ...

Evelyn a les yeux rivés sur **Olivier**.

Jouant le distrait, ce dernier ne répond pas à **Manda**.

Elle hurle.

MANDA

Olivier !!!

Il sursaute, provoquant de nouveaux rires.
Manda fait mine de pleurer.

MANDA

Tu vois, tu m'écoute pus.

OLIVIER

Ben oui, j't'écoute, ma bichette !

MANDA

(méfiante)

Que c'est qu'j'te disais ?

Pris de court, **Olivier** cherche une fraction de seconde puis lance :

OLIVIER

Que tu commences à travailler d'nuit la s'maine
 prochaine !

La salle croule sous les rires.
 Immobile dans les coulisses, **Evelyn** essuie furtivement une larme.

- - -

28 . INT./ AUBE . UNE CHAMBRE D'HÔTEL .

Debout au pied du lit, **Olivier** récupère ses vêtements éparpillés et s'habille en silence. Puis il se dirige à pas de loup vers la porte.
 Une forme bouge sous les couvertures puis **Alys** se redresse lentement, les yeux noyés de sommeil.

ALYS ROBI

Mon amour !

La main sur la poignée de la porte, **Olivier** tourne la tête vers elle.
Il lui sourit.

OLIVIER
Dors bien, ma chérie !

Il ouvre lentement la porte.

ALYS ROBI
Olivier !

Il se retourne.
Elle le regarde un moment, comme si elle hésitait.

ALYS ROBI
Tu penses pas qu'y s'rait temps que tu lui parles ?

Il acquiesce en souriant.

OLIVIER
À ce soir !

Il sort et referme doucement la porte.

- - -

29 . INT./ AUBE . LE CORRIDOR DE L'HÔTEL.

Olivier s'avance dans le corridor désert. Mû par un réflexe soudain, il se sent les mains et le cou.

Au moment où il croise un large escalier menant au rez-de-chaussée, il aperçoit **Evelyn** qui descend les dernières marches. Elle a revêtu son manteau et tient une valise à la main.

Il fige sur place.

Evelyn a atteint le rez-de-chaussée ; elle s'éloigne dans le hall sans l'avoir vu.

Il hésite un moment puis poursuit son chemin, s'approche d'une porte, l'ouvre et disparaît dans la chambre.

- - -

30 . INT./ AUBE . LA CHAMBRE D'EVELYN .

Le lit de la chambre est à moitié défait. **Evelyn** a dormi seule.

Olivier fait quelques pas et remarque une enveloppe sur la petite table de nuit. Une enveloppe portant son nom écrit à la main : *OLIVER*.

Et, tout à côté, le jonc de mariage d'**Evelyn**.

Olivier prend l'enveloppe et s'approche de la fenêtre. Il aperçoit, plus bas, **Evelyn** qui traverse la rue déserte, sa valise à la main.

Il la regarde s'éloigner.

On le sent triste, mal à l'aise, impuissant.

Il ouvre l'enveloppe, en sort une lettre et, debout près de la fenêtre, commence à la lire.

On entend la voix d'**Evelyn**. Et son accent particulier.

EVELYN

(voix-off)

Dear Oliver ..! ... J'avais jamais pensé qu'on pouvait aimer et haïr quelqu'un aussi fort et en même temps Ça fait des semaines que je sais, pour Alys et toi Le soir où j'ai essayé d'en parler, tu as pleuré . Mais tu n'as rien voulu dire ... Ce sont tes silences qui m'ont fait mal, Oliver

Te souviens-tu qu'on avait rêvé d'autres choses, toi et moi ...?

Je m'en vais parce que c'est la seule façon de guérir de toi

Good luck , Oliver.

Olivier lève les yeux de la lettre. Il regarde à l'extérieur.

Il laisse tomber un long soupir.

fin du premier épisode